

Je déteste ces histoires où on attend des heures pour découvrir la grande catastrophe qui a traumatisé le héros. Alors autant le dire tout de suite : ma mère est morte quand j'avais un an. Voilà. Ce n'est pas un secret ni même un drame dans ma vie, donc pas besoin de rameuter des spécialistes pour comprendre ce qui ne tourne pas rond chez moi. Comme si un seul événement pouvait expliquer le bordel dans ma tête ! OK, je n'ai pas eu de maman, mais j'ai eu un papa aux yeux d'or. C'est son surnom dans son métier, « les yeux d'or », car il a un don pour dénicher les pépites. Mon père est archéologue. Il creuse la terre pour trouver de vieux trucs, ses découvertes sont parfois dans les livres d'histoire, mais personne ne le reconnaît dans la rue.

Quand j'étais enfant, pendant les vacances, il m'emmenait sur ses sites de fouilles à l'étranger.

Il mettait son chapeau d'aventurier, sa veste en cuir et on partait au bout du monde. J'ai eu la meilleure enfance possible vu les circonstances.

«J'ai eu». Car, désormais, mon père est devenu mon enfer. On s'adorait, et maintenant, on se déteste. Il me prend la tête pour tout et n'importe quoi : «Alex, range ta chambre ; fais tes devoirs ; arrête de te goinfrer ; lâche ce téléphone !» Je ne supporte plus sa voix, ni sa présence. Bref, je n'ai même pas envie d'expliquer pourquoi, parce qu'il n'y a rien à dire, à part que j'ai grandi, c'est tout.

Selon lui, c'est le NƎB qui nous a éloignés.

Moi, je sais que c'est faux.

Le NƎB, j'ai plongé dedans parce que je me sentais déjà mal. J'ai cliqué désespérément sur le lien d'inscription du jeu comme j'aurais pu monter dans un train pour décamper.

Tout ce que je voulais, c'était fuir le plus loin possible de mon père et du lycée.



Je n'avais jamais joué en ligne auparavant. Je n'étais pas dans le clan des geeks. Au collège, j'avais toujours les meilleures notes, puis j'ai commencé à m'ennuyer. Depuis que je suis au lycée, ma moyenne ne fait que baisser, jusqu'à dégringoler cette année. Aucun cours ne m'intéresse. J'ai juste envie de dessiner sur mon carnet, mais les profs et mon père ne me laissent jamais en paix.

Bon, je rembobine le film pour essayer de comprendre comment j'ai foncé droit dans le piège. L'emprise a commencé dès ma première connexion, j'imagine. Je me souviens très bien, c'est un type de ma classe qui me parle du jeu pour la première fois, un vendredi de février où je traîne devant le lycée en me demandant où je pourrais bien fuguer.

– J'ai découvert un jeu de ouf !

Double J agite son téléphone devant moi comme s'il détenait la clé du paradis.

– Vas-y, fais voir.

Mais il retire son téléphone chaque fois que je tente de l'attraper.

– Tu peux pas entrer comme ça ! Faut que je te parraine.

C'est le dernier truc à la mode : parrainer quelqu'un pour qu'il puisse entrer là où il n'a jamais pensé aller, jusqu'à ce qu'on lui interdise l'entrée sans avoir été parrainé et qu'il se mette à vouloir y entrer à tout prix. Ça pue l'arnaque, quoi. Au moment où je fais mine de partir, j'entends une notification sonore sur mon portable.

> BrotherJack vous invite à rejoindre son réseau sur le NƎB.

– Frère Jacques, sérieux ? je le charrie, en me retournant furtivement vers lui.

– Tu me remercieras, un jour, quand tu seras mondialement célèbre. Tu te souviendras, hein, que c'est moi qui t'ai parrainé ? Avec tes pouvoirs magiques, tu vas tout déchirer.

Pour cet imbécile de Double J (pour Jules-

Jackson, y a vraiment des parents qui cochent direct la case harcèlement), mes capacités intellectuelles élevées relèvent de la magie. Cela lui semble incroyable de pouvoir réfléchir aussi vite que moi.

– Ton cerveau n'est pas normal, j'te jure. Tu devrais faire leur test, là, pour savoir si t'es HP.

– HPI.

– Ouais, c'est pareil.

Il me fait marrer, Double J. Il a peut-être raison, après tout. Hôpital psychiatrique ou haut potentiel intellectuel, ça revient au même ; on finit en cage. Alors je n'ai jamais voulu faire aucun test ni sauter une classe. Ça inquiète mon père, il pense que je vais gâcher ma vie. Quant aux profs, ils noircissent mes bulletins de commentaires dépités, du genre : « Potentiel inexploité », « Des capacités, mais aucun effort », « Ferait mieux de réviser au lieu de gribouiller », etc.

Pour supporter leurs critiques, je m'amuse à me dédoubler. J'accélère mes gestes ou, au contraire, je ralentis nettement la cadence.

– Alex, arrête de t'agiter comme ça ! s'énervent les profs.

– Hé oh, t'es là ou pas ? s'agace mon père en

claquant des doigts devant mon visage pour réveiller le mollusque avachi sur son canapé.

Éteintes ou hyperactives, mes mi-temps les rendent dingues. Moi, ça m'amuse un moment, puis je replonge dans le noir.

Rien n'illumine mes journées.

Mais ce mot, NƎB, il m'accroche direct.

De retour du lycée, j'ouvre la porte d'entrée tout en regardant mon portable. Je suis sur le point de cliquer sur le lien que Double J m'a envoyé, quand je me retrouve nez à nez avec mon père, rentré plus tôt de son travail. Il s'énerve dès que je suis sur mon téléphone, alors je planque mon portable dans ma poche.

La routine commence : je dois faire mes devoirs, mettre la table puis manger en tête-à-tête avec mon père. Après le dîner, je regarde trois épisodes d'une série sur un tueur psychotique terriblement attachant, puis je me souviens de l'invitation de Double J et je clique enfin sur le lien.

Pour participer au jeu, il faut d'abord indiquer mon sexe. Je coche la case « je ne sais pas » qui signifie, je suppose, « non genré », à moins que le concepteur du formulaire soit vraiment demeuré (normal, il doit passer son temps devant l'écran).

Sexe : JE NE SAIS PAS
Nom : POURQUOI
Prénom : PAS
Pseudo : ALEX



Je suis sur le point de valider mon inscription quand mon père frappe trois coups à la porte de ma chambre.

– Alex, il est tard, tu éteins maintenant ! Tu m'entends ? Tu ouvres ?

J'ai oublié de placer le boudin pour masquer le rai de lumière sous ma porte. Un destin fauché à cause d'un boudin, la misère.

– Tu réponds ? gémit mon père. À trois, j'entre, je te préviens. 1, 2…

– Ça va, c'est bon ! J'étais en train de terminer ma dissert. Tu veux que je me tape la honte à mon cours de français ou quoi ?

– Je t'ai déjà dit cent fois de parler correctement. Comment pourrais-tu dire « me taper la honte » dans un langage soutenu ?

– Oh non, la prise de tête, j'y crois pas !

La voix grave s'emporte de l'autre côté de la porte.

– Alex, soigne ton langage, merde !

Ah, ah, j'adore mon père. Un modèle à suivre, y a pas à dire.

Donc j'ouvre la porte et je fais mine de me coucher. Simuler m'a souvent sauvé de la folie.

À minuit quinze, je rallume mon téléphone sous ma couette. J'ai trop envie de savoir à quoi ressemble le NƎB.

Quand je valide mon inscription au jeu, une tache rouge éclabousse l'écran. Je sursaute ! La tache grossit peu à peu et commence à se fendre, on dirait la gueule d'un monstre. Je n'arrive pas à détacher mes yeux de cette forme effrayante. Un mouvement de zoom s'enclenche, j'ai l'impression de pénétrer à l'intérieur d'un tube sombre. Au bout du tunnel, l'image initiale – la tache rouge dégoulinante – macule de nouveau l'écran et les lettres NƎB se forment en blanc à l'intérieur, telle la signature d'un assassin inscrite dans la mare de sang de sa victime. C'est le logo du jeu. Glauque, mais efficace.

Un mot se met à clignoter sur l'écran.

AVATAR
AVATAR
AVATAR
AVATAR
AVATAR
AVATAR

Je clique.

Une interface graphique me permet alors de créer moi-même mon avatar en sélectionnant ses caractéristiques (formes, couleurs, accessoires). Je peux tester chaque détail, l'annuler, recommencer, et mon avatar s'actualise à chacun de mes choix. J'adore !

Je choisis des lèvres charnues, un nez discret, des joues creusées, tout le contraire de moi. Je dessine une cicatrice sur mon sourcil droit pour ajouter une touche rebelle, genre « Faites gaffe, je peux me battre si on me cherche ! Y a qu'à regarder ma blessure de guerre ». Et puis, je délire en sélectionnant des oreilles d'elfe.

Un nuage de mots se met ensuite à flotter sur l'écran.